Document generated on 07/04/2025 4:53 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Au domaine du seigneur Papineau

Lise Drolet

Number 44, Summer 1989

Manoirs et seigneuries

URI: https://id.erudit.org/iderudit/671ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Drolet, L. (1989). Au domaine du seigneur Papineau. *Continuité*, (44), 15–17.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

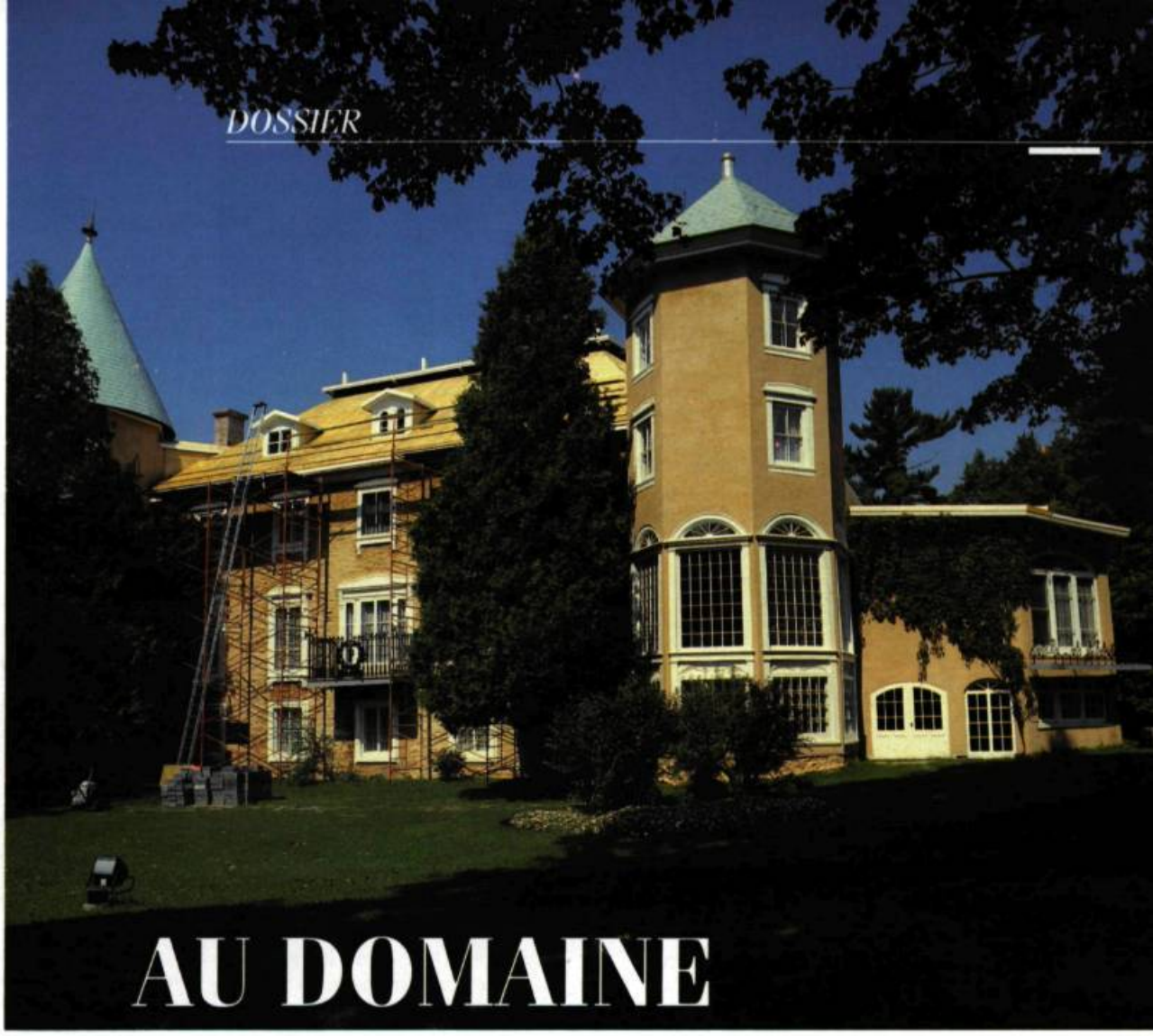
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



AU DOMAINE DU SEIGNEUR PAPINEAU

L'aspect massif du bâtiment, proche à la fois des manoirs normands et de l'architecture québécoise du tournant du XVIII^e siècle, est grandement atténué par la silhouette verticale – et un peu excentrique – des tours qui le cantonnent. (photo: B. Ostiguy)

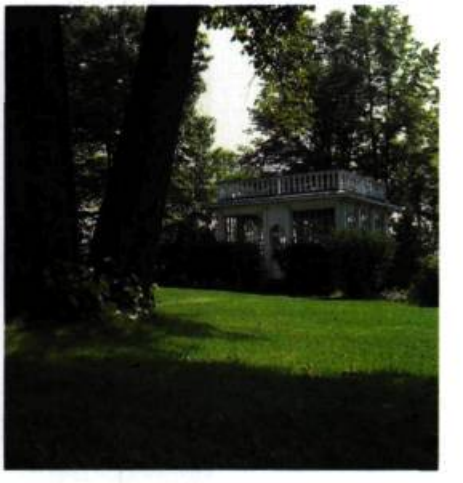
par Lise Drolet

Avec son manoir somptueux, la Petite-Nation, à Montebello, se voulait le reflet fidèle du rang social et de la culture du maître des lieux: Louis-Joseph Papineau.

Ancien orateur de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada et chef du Parti patriote, Louis-Joseph Papineau (1786-1871) doit, après l'échec de la rébellion de 1837, s'exiler aux États-Unis puis en France. À son retour au pays en 1845, il choisit de s'établir loin de l'agitation de Montréal dans le calme de sa seigneurie de la Petite-Nation. Papineau, que les historiens décrivent comme un nationaliste passionné au verbe habile et à l'ardeur communicative, élit pour construire son futur domicile un promontoire boisé dominant l'Outaouais. Le manoir de Montebello sera bâti sur le cap Bonsecours en bordure de la rivière qui marque la limite d'un domaine seigneurial de 186 000 arpents.

Sur la falaise de Montebello, les travaux de construction et d'embellissement du domaine durent plus de dix ans. En septembre 1846, le seigneur fait creuser par ses censitaires une cave longue de dix-neuf mètres et large de treize mètres au-dessus de laquelle, il entreprend, en juin 1848, les travaux devant mener à l'érection du rez-de-chaussée et de l'étage. L'été suivant, des corvées permettent de compléter les combles, les murs de pierre et la toiture avec son revêtement de bardeau. Les fenêtres, portes et parquets sont ajoutés à partir d'avril 1850. À l'automne de la même année, la famille du tribun peut emménager dans un manoir auquel il ne manque, pour être achevé, que sa tourelle d'escalier – bien utile en cas d'incendie – et sa jumelle, de forme octogonale, qui ne sera élevée que trente ans plus tard.

Le salon jaune, au rez-de-chaussée, conserve quelques pièces de son mobilier d'origine mêlées à un ensemble de meubles, copies de classiques. À l'arrière-plan: le salon bleu. (photo: B. Ostiguy)



À demi camouflée sous les arbres, la petite maison de thé est couronnée d'une balustrade délicatement ouvrée. (photo: B. Ostiguy)

En 1856, pour loger sa considérable bibliothèque, Louis-Joseph Papineau construit une tour carrée au nord-ouest du bâtiment principal. La période de construction du manoir ne se terminera vraiment qu'en 1880 lorsqu'Amédée Papineau, fondateur des Fils de la Liberté, ajoutera au corps principal, outre la tour octogonale mentionnée, une annexe d'un étage largement fenestrée et couronnée d'une terrasse. Les travaux de construction du manoir, il faut le souligner, sont pour la plupart le fait des censitaires obligés annuellement à des corvées sur le domaine du seigneur. De même les matériaux sont-ils, en partie, des paiements de redevances.

L'EMPREINTE DU MAÎTRE

Dans une lettre adressée le 26 juin 1846 à son fils Amédée, le seigneur de la Petite-Nation écrit : *«Je bâtis sur mon plan à moi. Je suis à le faire en bois à l'échelle d'une ligne au pied.»* D'un éclectisme discret, le manoir reflète la volonté de son propriétaire d'affirmer son originalité et sa créativité. Tout au long de l'édification et de l'aménagement de la demeure, Papineau consultera sa famille mais n'en fera à toutes fins pratiques qu'à sa tête.

On a retrouvé dans les archives familiales un plan dressé vers 1849 par Louis Aubertin, un architecte français qui a pratiqué au Canada pendant quelques années. On ignore cependant si le tracé de l'architecte met sur papier les désirs du seigneur ou si, au contraire, il lui sert de guide. Le bâtiment est conforme au plan, à quelques exceptions près dont des galeries extérieures qui, par leur présence au rez-de-chaussée comme à l'étage, et par leur colonnade, auraient donné au manoir l'aspect romantique d'un cottage louisianais.

On a dit de la demeure d'un gentleman qu'elle devait être *«sérieuse, solide et de préférence d'un style reflétant la tradition campagnarde»*. Massivement dressée sur son cap, sobrement coiffée d'un toit à quatre versants, solidement construite de pierres (maintenant dissimulées sous une inesthétique couche de crépi saumonné), la maison du seigneur de la Petite-Nation est au coeur de l'un des domaines seigneuriaux les plus complets qui soient encore. L'aspect massif du bâtiment, proche à la fois des manoirs normands dont Louis-Joseph Papineau pourrait s'être inspiré et de l'architecture québécoise du tournant du XVIII[e] siècle, est grandement atténué par la silhouette verticale – et un peu excentrique – des tours qui le cantonnent. Le vaste toit ponctué d'amples lucarnes est de la même façon allégé par la présence d'une balustrade ajourée qui couronne son sommet. Des moulures finement ouvrées ornent les ouvertures, nombreuses à tous les étages, procurant aux façades élégance et légèreté. La façade principale, tournée vers la rivière, est agrémentée d'un gracieux balcon de fer forgé portant l'initiale de la famille flanquée de castors symboliques et de feuilles d'érable.

L'ajout en 1880 d'une annexe polygonale à l'extrémité orientale du manoir vient renforcer son caractère pittoresque et, par l'ouverture qu'elle lui donne sur le paysage, le fait ressembler aux villas de la fin du siècle. Surmontée d'une terrasse dominant le paysage, cette construction, bizarrement orientée au nord, permettait de doubler la surface des pièces d'apparat.

La façade ouest, flanquée de deux tours: la tourelle d'escalier et la tour carrée qui loge la bibliothèque. Au rez-de-chaussée, s'ouvrant sur une galerie, la chambre de Papineau. (photo: B. Ostiguy)

L'intérieur du manoir Papineau, malgré les changements apportés par le Seigniory Club durant les années trente, est en bonne partie demeuré intact. Comme l'extérieur, il témoigne d'une certaine créativité et de la multiplicité des sources d'inspiration. Il en résulte un mélange intéressant et stimulant de conventionnel et d'inattendu. Le rez-de-chaussée est partagé transversalement par un large couloir sur lequel s'ouvre le vestibule et auquel se rattachent les pièces. Au nord, les chambres jouxtent l'entrée alors qu'à l'opposé, la salle à manger et les salons «jaune» et «bleu» se partagent l'espace. Ces pièces sont remarquablement spacieuses et ensoleillées. L'élégance et la sobriété du décor architectural contribuent par ailleurs à l'agréable impression de raffinement qui se dégage des pièces du rez-de-chaussée et en font le grand attrait. Les modifications apportées n'empêchent nullement l'appréciation des moulures, corniches, rosaces et rosettes ressemblant aux modèles montrés en 1835 par Minard Lafever dans *The Beauties of Modern Architecture*.

L'étage n'a pas connu la même fortune. L'extrémité occidentale, comprenant deux chambres et la salle de lecture de Louis-Joseph Papineau (attenante à la bibliothèque), respecte les anciennes dispositions. L'autre partie cependant a été transformée pour les besoins du select Seigniory Club en une salle de bal décorée d'un plafond à caissons dont le centre s'ouvre sur une voûte oblongue. La mouluration et l'ensemble des éléments décoratifs ajoutés vers 1930 donnent à la pièce une allure victorienne.

L'élément le plus spectaculaire de l'aménagement intérieur du manoir de Montebello est sans aucun doute le splendide escalier suspendu en porte-à-faux dans la tour sud-ouest. Grimpant sur trois étages depuis un soubassement agrémenté d'une fontaine, il mène à une galerie lumineuse qui servait de fumoir et de vivoir.

UNE SYMBOLIQUE SEIGNEURIALE

Le manoir tel qu'on le retrouve aujourd'hui échappe à toute tentative de classement formel tant ses sources stylistiques sont variées. À cet égard, il atteste le rang social, la culture et le sens de l'aménagement de ses concepteurs. Entourée d'un jardin autrefois soigneusement planifié, d'allées et de sentiers en entrelacs, et d'un ensemble de bâtiments secondaires dont certains font figure de symboles (chapelle funéraire, maison de thé, musée, *granary*), la résidence des Papineau ressemble à ces gentilhommières que les lords britanniques se plaisaient à habiter.

Le manoir témoigne tant par son époque – la fin d'un régime – que par son caractère aussi somptueux qu'ostentatoire de la philosophie politique de Louis-Joseph Papineau. Celui-ci, comme bien des membres de l'élite canadienne-française du temps, voyait dans le maintien du régime seigneurial un moyen de résistance pour la nation française du Canada à l'envahissement anglais. Le manoir concrétise de belle manière le rôle de Louis-Joseph Papineau en tant que seigneur, protecteur de ses censitaires et maître d'une des seigneuries les plus étendues du Québec.

On peut aujourd'hui visiter le manoir Louis-Joseph Papineau géré par CP Hotel, propriétaire du Château Montebello qui l'avoisine. Déclaré monument historique le 6 mars 1975, il conserve quelques pièces de son mobilier d'origine mêlées à un ensemble de meubles, copies de classiques, acquis pour usage hôtelier. Le mobilier et le décor, malgré l'usure et la surabondance, forment un ensemble dont il se dégage beaucoup de dynamisme. Un projet d'interprétation bientôt mis en oeuvre permettra la reconstitution des pièces du rez-de-chaussée, la restauration partielle de la plupart des intérieurs ainsi que l'aménagement de circuits interprétant la vie seigneuriale au temps des Papineau, l'architecture, le décor et les paysages.

Lise Drolet, réalisatrice-conceptrice pour le Groupe d.e.s., a conçu le projet d'interprétation du manoir Louis-Joseph Papineau.